



Apprenez-nous à prier



LETTRE AUX PARENTS POUR LA FORMATION DES JEUNES ENFANTS A LA PRIERE

Sixième année

N° 6/12 NOVEMBRE 1996

LA TOUSSAINT

SOMMAIRE

LE TEMPS LITURGIQUE

- La Toussaint, fête de tous ceux qui sont au Ciel** p. 3-4
Élever nos enfants pour le Ciel p. 4-6

LA PAGE DES GRANDS PARENTS

- Parlons de la mort avec les enfants** p. 7
Un trésor de l'Église méconnu de notre temps :
Les Indulgences p. 8-10

FORMATION

- La prière (XI)** p. 11-13
 prière publique - prière privée
 prier les saints
 prier pour les âmes du Purgatoire

ACTUALITÉ

- Sainte Anne d'Auray - 20 septembre 1996** p. 14-15
 Marcher sur les traces de nos pères dans la foi
 En famille avec le Pape

HISTOIRE À RACONTER

- L'Ile-Bouchard : Notre Dame de la Prière** p. 16-19

- Avis pratiques** p. 20

En supplément : notre catalogue (uniquement pour ceux qui reçoivent ce bulletin pour la première fois)

En encart :

Une mine de bons livres pour les petits :
 le catalogue des ÉDITIONS DU TRIOMPHE

L'année liturgique touche maintenant à sa fin (*voir notre cycle liturgique*). Avec la fête de la Toussaint et la commémoration des défunts, l'Église remet devant nos yeux cette grande réalité : nous ne sommes pas sur cette terre pour y rester. Elle nous rappelle que nous ne sommes ici-bas que des *pèlerins et des voyageurs* (1 Pi 2, 11) -

En conséquence, elle nous invite à réfléchir sur cette merveilleuse destinée qui nous est préparée au-delà de toute attente : ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. (1 Cor, 2, 9)

Les deux dates des 1^{er} et 2 novembre situent d'emblée les deux grands aspects de cette perspective :

- d'une part la JOIE DU CIEL qui nous attend,
- d'autre part les conditions pour y parvenir : une entière PURIFICATION DE L'ÂME est nécessaire avant d'être admis en la présence de Dieu, dans cette vision béatifique, ce *face à face* qui nous comblera à tout jamais pour l'éternité.

Deux grands axes de réflexion, donc, à approfondir avec nos enfants... de tous âges. Car *nul ne sait ni le jour ni l'heure...* (Mat 25, 13) : c'est donc à tout moment qu'il faut "se tenir prêt" à se présenter devant Dieu.

La perspective de nos FINS DERNIÈRES nous conduit inévitablement à aborder avec nos enfants le problème de la mort et de l'au-delà.

Faut-il en parler avec les plus jeunes ? Et comment ? De telles questions nous trouvent souvent embarrassés : il ne faut pourtant pas les éluder : elles sont fondamentales.

Les pages suivantes vous apporteront quelques pistes de réflexion sur ces sujets. ■

THÈMES TRAITÉS LES ANNÉES PRÉCÉDENTES POUR LA TOUSSAINT ET LES FINS DERNIÈRES

Sens des références : 2/12 veut dire deuxième année, numéro 12

LITURGIE

Fin du cycle liturgique : les perspectives de la vie éternelle 1/12 p. 2 - 2/12 p. 1 - 3/12 p. 1-2

DOCTRINE

La fête du Christ-Roi 1/12 p. 3
 la Toussaint. 1/12 p. 5 - 2/12 p. 9 - 5/12 p. 3
 La Toussaint : méditation sur les Béatitudes 4/12 p. 3-4
 Le sens de ma vie, ou l'homme dans le plan de Dieu 2/12 p. 2 - 4
 d'où je viens ? où je vais ? que faire de ma vie ?...
 La sainteté : 2/12 p. 5 - 7
 Dieu seul est saint - Dieu veut être sanctifié. -
 Dieu sanctifie : Lui seul peut communiquer la sainteté
 La mort. 2/12 p. 9 - 5/12 p. 7
 L'enseignement de l'Église sur Le Ciel, le Purgatoire, l'Enfer ... 3/12 p. 12
 La mort, la résurrection des corps, la vie éternelle, 4/12 p. 8-9
 le jugement particulier, le jugement général
 L'existence du Purgatoire 4/12 p. 10-11
 "Il viendra pour juger les vivants et les morts" 3/12 p. 6-9
 Après le temps de la Miséricorde, le temps de la Justice
 Nous aurons à rendre compte à Dieu de toute notre vie 5/12 p. 6
 Toute notre vie sera mise au grand jour - Nous serons jugés
 Dieu rendra à chacun selon ses œuvres
 Le Jugement, séparation définitive des bons et des méchants
 Le message du Jugement appelle à la conversion

SPIRITUALITE (ou ATTITUDE D'ÂME)

Nés pour le Ciel" : quelques belles pensées de la B^e Élis. de la Trinité 4/12 p. 5
 En marche vers le ciel, avec nos enfants 5/12 p. 4
 Vous aussi, soyez prêts ... (Luc 12, 35-40) 4/12 p. 6-7
 Tous, nous sommes appelés à la sainteté 2/12 p. 8
 La Toussaint : les saints nous montrent "le chemin"... 3/12 p. 3
 2 novembre : prier pour les défunts 1/12 p. 6
 Le sens chrétien de la mort 1/12 p. 7
 Le chemin du Ciel, ou comment mériter la récompense ? 3/12 p. 10-11
 Si vous ne redevenez comme de petits enfants ... Méditation 2/12 p. 10

INITIATION AUX SACREMENTS

Le Sacrement des malades 4/12 p. 16-18
 Comment parler aux enfants du sacrement des malades 4/12 p. 19

PEDAGOGIE

Taire aux enfants le message sur la mort ? 1/12 p. 8 - 4/12 p. 12
 Le Jugement dernier : comment le présenter aux enfants ? 3/12 p. 13
 Pour devenir des saints : quelques lectures... 3/12 p. 4
 Le catéchisme par l'image 1/12 p. 10

ÉDUCATION

La sainteté n'attend pas le nombre des années... 3/12 p. 5 - 5/12 p. 5
 Conduire son enfant au Seigneur : 4/12 p. 13-15
 Récit, par sa maman, de la mort d'un enfant de 10 ans.
 Les sanctions dans l'éducation (I) 3/12 p. 14-15

La Toussaint, fête de tous ceux qui sont au Ciel

L'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, et elles ne sont pas montées au cœur de l'homme, les choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. (1 Cor., 2, 9)

Le Ciel est un séjour ultra-terrestre où les bienheureux, séparés des damnés, jouissent de la vie même et du bonheur de Dieu, avec le Christ.

Avant la fin du monde, ce sont les âmes seules qui sont au ciel, exception faite des corps de Jésus et de Marie.

Après la résurrection générale, les corps seront réunis à leurs âmes pour partager soit leur bonheur soit leur malheur, de même qu'ils auront été, pour les âmes, les instruments du bien ou du mal.

Le principal bonheur du Ciel, c'est la vision de Dieu face à face.

L'intelligence des élus est comblée par la connaissance parfaite de Dieu et de toutes choses.

Notre intelligence est une capacité de connaître. Elle est faite pour connaître tout ce qui existe et, au sommet de tout, Dieu, le Créateur.

Et, notons-le bien, les élus ne connaissent pas Dieu à la manière des philosophes, par les seules lumières de la raison ; ils le voient et le contemplent dans le mystère de sa Vie, dans sa Trinité.

Qu'est-ce qui nous intéresse ici-bas, si ce n'est la vie ? La vie : la nôtre, celle des autres, celle des animaux et des plantes, celle des personnages du passé et même des personnages imaginaires que nous offrent les livres. En un mot, rien ne nous intéresse que la vie.

Au ciel, nous contemplerons Celui qui est la Vie même, la Vie infinie et éternelle. C'est pour cela que le bonheur du ciel sera toujours nouveau et ne laisser à place à aucun ennui possible.

Les bonheurs d'ici-bas cessent à un moment donné. Quand une chose n'est plus nouvelle, elle cesse de nous plaire. Et toute chose cesse bien vite d'être nouvelle ! Nous avons bientôt fait le tour de n'importe quelle chose créée ; nous avons bientôt vu tout ce qu'elle pouvait avoir de beau et bon. Alors, nous nous en détournons : elle

n'est plus nouvelle ; elle nous est entièrement connue, et par suite, elle ne nous intéresse plus.

Au Ciel, ce sera toujours nouveau, parce que l'objet qui charmera notre intelligence et notre cœur est infini. C'est la Beauté infinie, la Bonté infinie, un abîme infini de perfections. Et, de plus, ce sera la Vie, dont l'essence est d'être toujours nouvelle. Après la vie créée, lointain reflet de la réalité éternelle, nous jouirons de la Vie incréée, foyer de toute vie.

Voir Dieu... et Le posséder

Non seulement nous VERRONS Dieu, de toute notre intelligence illuminée par la lumière de gloire ; mais nous le POSSÉDERONS, et notre volonté, toute tendue vers le Souverain Bien, sera comblée par cette possession au point de ne plus pouvoir rien désirer.

Après la résurrection, notre corps, partie intégrante et essentielle de notre être, instrument de l'âme pour le bien, recevra sa récompense au jugement dernier. Alors, au bonheur surnaturel déjà possédé par l'âme, s'ajoutera un bonheur naturel parfait.

Après la destruction du monde par le feu, nous dit l'apôtre Saint Pierre, il y aura de nouveaux cieux et une nouvelle terre.

Les élus jouiront de cet univers renouvelé. La vision de Dieu ne les empêchera nullement de connaître les choses créées. Au contraire. Ils verront tout en Dieu et trouveront Dieu en toutes choses. La vue des êtres créés ne les distraira pas de Dieu.

Joie du cœur, qui sera comblé et rempli de l'amour le plus parfait pour Dieu, pour les Anges et les Saints.

Joie de la sensibilité, qui goûtera la merveilleuse harmonie du ciel et la splendeur d'un univers d'où toute laideur et toute souffrance seront bannies.

(suite page suivante)

L'ADORATION AU FIL DES MOIS

Unir notre adoration à celle des Saints dans le Ciel

L'adoration n'est-elle pas la grande "activité" du Ciel ? Celle de tous les élus : les anges, les saints...

Chanter sans fin la louange du Dieu trois fois Saint. Être tout en Lui.

C'est là que nous trouverons toute joie, toute plénitude, sans jamais nous en lasser..

Mais cette louange, cette adoration, ne pouvons-nous pas, déjà, la commencer sur la terre ? Dieu nous l'a d'ailleurs bien prescrit comme notre tout premier devoir à son égard, un devoir fondamental, vital.

Prendre chaque jour un temps d'adoration, si court soit-il, c'est déjà une anticipation du bonheur du Ciel qui nous attend. Et c'est cela qui fécondera toutes nos autres activités de la journée.

Joie des yeux, qui verront Notre Seigneur et la Sainte Vierge dans leur incomparable beauté, ainsi que les autres élus, tous beaux, tous resplendissants de gloire ("les justes brilleront comme des soleils", dit Notre Seigneur (*Mat 13, 43*), dans le Royaume de leur Père).

Toutes les puissances corporelles s'exerceront, sauf la vie végétative. En effet, la nutrition sera devenue inutile pour des corps désormais incorruptibles et la génération n'aura plus de raison d'être, puisque le nombre des élus sera accompli.

Retrouver la compagnie des êtres aimés

Le bonheur du ciel ne serait complet, dit saint Thomas d'Aquin, si nous ne retrouvions pas là-haut ceux que nous avons aimés ici-bas.

Nous aimerons tous les élus ; mais il est sûr que nous aurons des préférences, et spécialement pour ceux que nous aurons aimés sur terre. Une des récompenses des justes sera précisément la compagnie, au Ciel, de ceux qu'ils auront aimés,

et la joie d'avoir contribué à leur salut. Ce sera le bonheur en commun, les communications de l'amitié, la louange de Dieu célébrée d'un seul cœur.

Il arrivera cependant que des êtres aimés manqueront à l'appel, parce qu'ils seront damnés ; mais Dieu ne permettra pas que les élus s'attristent de leur sort.

Les élus verront les choses comme Dieu lui-même et voudront exactement tout ce qu'Il veut. Ils adoreront sa miséricorde, qui a poursuivi jusqu'au bout les pécheurs, et admireront sa justice, que les damnés proclament à jamais. Ils verront nettement que les damnés se sont perdus volontairement et qu'il n'est pas possible de les plaindre une fois qu'ils se sont précipités librement dans l'enfer.

Les données qui précèdent sont toutes tirées de la Sainte Écriture, qui est la parole de Dieu. Toutefois, elles ne donnent qu'une très faible idée du bonheur éternel qui, nous dit le Saint-Esprit, dépasse toute imagination et toute espérance. ■

(Dom Léonce GRENIER. Pense à tes fins dernières cité dans "Pour un monde meilleur" n° 135 Ed TEQUI)

Elever nos enfants pour le Ciel

Quel but nous proposons-nous dans l'éducation de nos enfants ?

De tout notre cœur, parce que nous les aimons, nous souhaitons pour eux une vie "réussie". Mais qu'est-ce que "réussir sa vie" ? Est-ce d'avoir une bonne santé ? d'arriver à une bonne situation ? Certes, ce sont là des buts bons en soi, légitimes, mais ce sont des buts partiels, limités... et ils ne se réalisent pas toujours... Toute notre existence est ainsi jalonnée d'objectifs successifs (*vie scolaire, examens, situation...*), qui un jour seront dépassés par d'autres qui le seront aussi à leur tour... Et après ?

Au-delà de ces buts temporaires, il y a pour tout homme UN but, un seul, une **destinée finale**... la seule qu'il importe de ne pas manquer :

la VIE ÉTERNELLE auprès de Dieu
qui nous invite à partager sa béatitude.

C'est le seul vrai bonheur, celui pour lequel nous sommes faits. Un bonheur sans fin, inaltérable...

Si tel est le but de toute vie humaine, là est aussi le vrai et seul but de l'éducation, qui englobe tous les autres. Elever nos enfants pour le Ciel : c'est toute l'éducation que nous leur donnons qui doit être imprégnée de cette perspective.

La fin dernière de l'homme n'est pas restreinte à des fins temporelles, mais elle les dépasse au-delà de toute attente, d'une manière que seul l'amour de Dieu a pu concevoir.

Directoire Général de Catéchèse § 42

Elever nos enfants pour le Ciel

● Nous sommes faits pour le Ciel. Les plus petits le comprennent déjà d'instinct... *Encore faut-il leur en parler* : c'est à nous d'ouvrir devant eux cette perspective d'éternité.

C'est cela qu'ils attendent de nous. C'est cela seulement qui peut répondre à ce profond désir d'un bonheur inaltérable que nous avons tous au plus profond de notre cœur. C'est à nous de faire naître en eux ce désir du Ciel.

Les enfants doivent donc savoir que nous ne sommes sur cette terre que "de passage"... nous n'y sommes pas pour y rester. Le savoir et en vivre : apprendre à ne pas nous attacher aux choses qui passent...

*N'ayez de goût que pour les choses du Ciel,
pas pour celle de la terre... (Col 3, 2)*

Parler du Ciel à nos enfants et leur en donner le désir est donc nécessaire, mais cela ne suffit pas.

● Il faut aussi leur apprendre comment on y arrive, et leur en donner les moyens.

Ils doivent aussi savoir que cette entrée au Ciel n'est pas "automatique"¹, elle se mérite... Et elle ne nous est pas "due".

Elle peut aussi, hélas, se manquer...

● La connaissance de notre destinée éternelle ne serait pas juste, ni complète, sans parler du péché :

¹ ce qui serait contraire à notre liberté.

c'est la seule chose, si nous y consentons, qui peut nous séparer de Dieu.

Si petits qu'ils soient, les enfants en font vite dans leur vie la triste expérience. Très tôt, ils sont confrontés à cette pénible réalité : désobéissance, gourmandise, mensonge, colère, esprit de domination, etc. Ils en ont donc une connaissance "pratique"... et cela bien avant l'âge du catéchisme, où l'enseignement qu'ils recevront sur les COMMANDEMENTS sera plus "théorique"... mais tout aussi indispensable !

• Élever nos enfants pour le Ciel, c'est donc aussi assurer cette formation morale : les reprendre lorsque c'est nécessaire pour "corriger", "redresser" (au sens noble du mot : remettre droit) ce qui a besoin de l'être.

Et il ne s'agit pas d'attendre pour cela l'éveil du sens moral, à un âge assez variable suivant les enfants, qui peut commencer au plus tôt vers 3 ans 1/2, plus couramment vers 5 ans. A nous d'y être attentifs pour bien guider l'enfant.

La formation morale de ces toutes premières années doit être entreprise bien avant cet éveil du sens moral. Elle ne se fera pas sans certaines contraintes indispensables. Faute de quoi, les mauvaises habitudes occuperont vite le terrain... et pour longtemps. C'est comme en jardinage : les toutes petites mauvaises herbes s'arrachent bien plus facilement que les grandes dont les racines sont profondément ancrées en terre...

Que faut-il leur dire ?

1 - Nous sommes faits pour le Ciel : Dieu, notre Père, nous y attend, Jésus nous y a préparé une place.

2 - Pour aller au Ciel, il faudra d'abord mourir. Dieu nous y appellera quand Il voudra, on ne sait pas quand. C'est pour cela qu'il faut toujours être prêt à répondre : "Me voici, Seigneur" (1 Sam 3, 4).

Ce point suppose que nous ayons nous-mêmes une vision chrétienne de la mort, comprise non pas comme une "fin" ou une "catastrophe", mais comme "l'entrée dans la Vie" : c'est ainsi que la voient les Saints ; ce que l'Eglise appelle "*dies natalis*", le jour de notre naissance au Ciel.

Seule cette approche nous donnera la sérénité nécessaire, d'abord pour nous-mêmes, mais aussi pour en parler à nos enfants, et pouvoir les entourer sur ce point en cas d'épreuve.

3 - On ne peut entrer au Ciel qu'avec une âme parfaitement pure : Dieu ne veut près de Lui que ceux qui se sont appliqués à ressembler de leur mieux et de tout leur cœur à son Fils Jésus. Les autres, Il n'en voudra pas.

a) Si nous avons fait le bien, nous irons avec Lui au Ciel.

b) Si nous avons aimé Jésus juste un peu, sans beaucoup lutter contre nos défauts, nous irons d'abord au PURGATOIRE, où notre âme va se purifier avant d'entrer au Ciel.

c) Mais si nous avons refusé d'écouter Jésus, nous ne sommes pas de ses amis : Il nous rejettera dehors.

Pour leur expliquer toutes ces choses, partons de l'enseignement de Jésus Lui-même :

Venez, les bénis de mon Père...

Retirez-vous de moi, maudits...(Mat 25, 31-46)

Les âmes qui ont eu le malheur de dire NON à Dieu n'iront pas au Ciel, elles iront en ENFER où elles seront malheureuses pour toujours.

Nous n'avons pas besoin de nous attarder longtemps sur des descriptions macabres de cet état de souffrance. Il suffit que nos petits sachent que l'enfer existe pour ceux qui refusent d'être les amis de Jésus.

La catéchèse qui traite des fins dernières doit être donnée

- d'une part sous le signe de la consolation, de l'espérance et de la crainte salutaire (cf 1 Thess 4, 18), dont nos contemporains ont tant besoin ;

- mais d'autre part, elle doit être faite de façon pleinement CONFORME À LA VÉRITÉ.

Il n'est pas permis, en effet, de minimiser la grave responsabilité qui revient à chacun en ce qui concerne sa destinée future.

La catéchèse ne peut passer sous silence

- ni le jugement de chaque homme après la mort

- ni les peines expiatoires du Purgatoire,

- ni la triste et douloureuse réalité de la mort éternelle,

- ni le jugement final.

En ce jour-là, tout homme atteindra pleinement sa propre destinée, puisque tous nous serons manifestés devant le tribunal du Christ, pour que chacun retrouve ce qu'il aura fait pendant qu'il était dans son corps, soit en bien, soit en mal (2 Cor 5, 10), et

*ceux qui auront fait le bien
ressusciteront pour la vie,*

*ceux qui auront fait le mal,
pour la damnation." (Jn 5, 29)*

(Directoire Général de Catéchèse § 69)

Les enfants ont un sens aigü de la justice. Que les bons soient récompensés, les méchants punis, pour eux c'est une évidence, c'est normal. Ils le savent bien par expérience personnelle.

Il n'y a donc aucune difficulté pour leur parler

- du Ciel réservé aux "bons",

- de la punition de l'enfer pour les "méchants"

• Il ne sera pas inutile de préciser - il faudra même le répéter souvent ! - que ce n'est pas à nous de juger des "bons" et des "méchants"... Dieu se réserve ce jugement, et Jésus Lui-même nous a dit :

"Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés..." (Luc 6, 37).

4 - Enfin, dernier point de cet enseignement, la question :

"qu'allons-nous choisir ?"

Bien sûr, nous avons tous envie d'aller au Ciel.

Mais pour cela, il faut prendre les bons moyens. Il faut nous y préparer, il faut le mériter : faire tout ce qui est bien, et lutter contre nos défauts. C'est cela que Jésus demande.

Cela ne va pas se faire tout seul.

Faire le bien (obéir, dire la vérité, être gentil avec les autres...), ce n'est pas toujours facile.

Et ce n'est pas facile non plus de lutter contre nos défauts. Tout seuls, nous n'y arrivons pas.

Mais Jésus est là, et Il veut bien nous aider... si nous Lui demandons.

5 - Faire le bien... avec l'aide de Jésus : sa grâce.

Jésus sait bien que nous ne pouvons pas y arriver tout seuls : c'est pour cela qu'Il est venu sur la terre. Il est mort sur la Croix pour nous "délivrer du Mal" : pour nous sauver. Si maintenant, nous pouvons aller au Ciel, c'est grâce à Jésus, à son grand sacrifice, à sa Mort sur la Croix.

Et maintenant, pour "mériter" d'aller au Ciel, tout ce que nous faisons de bien, il faut le faire avec Jésus, par amour pour Lui. Il faut lui donner toutes nos bonnes actions, lui offrir nos sacrifices...

Tout ce qui est difficile, Jésus nous demande de l'accepter pour Lui, avec une grande patience, comme Il nous en a donné l'exemple.

Ce qui nous fera "mériter" le Ciel, c'est de tout faire par amour pour Jésus, en "union" avec Lui.

Mais quand, à quel âge, leur parler de ces choses ?

Le plus tôt possible. Disons que l'on peut commencer, environ, à partir de 4 ans. Si tôt ? Oui. Pour deux principales raisons :

1/ Bien avant "l'âge de raison", les petits ont une profonde intuition des réalités surnaturelles, une facilité étonnante à "capter" les mystères divins. Ces toutes premières années sont donc privilégiées pour leur donner l'essentiel des grandes vérités de la foi, fondements de la vie spirituelle.

A 4 ans, nous ne leur ferons pas de longs discours compliqués ! Mais nous leur donnerons seulement quelques idées très simples : le "noyau" de la foi.

Ce qui est indiqué à la page précédente constitue le "canevas" sur lequel vous adapterez votre leçon en fonction de votre auditoire particulier.

Est-il nécessaire de préciser que cet enseignement - très dense - ne doit pas être donné en une seule

fois, mais "étalé" sur plusieurs leçons, voire sur plusieurs années ?

■ L'attention du tout jeune enfant étant de courte durée, il est toujours plus profitable de fractionner l'enseignement, de le donner par "petites doses". Et en allant toujours du connu à l'inconnu : faire d'abord rappeler par l'enfant ce qui a été dit à la leçon précédente.

Dans le cas d'une formation familiale, l'idéal est d'en faire un peu chaque jour, quelques minutes, par exemple le soir avant d'aller se coucher (avant ou après la prière).

D'année en année, ensuite, on développera cet enseignement, au fur et à mesure de la croissance de l'enfant.

2/ Nul ne sait ni le jour ni l'heure... (Mat 25, 13) : lequel d'entre nous peut-il se croire à l'abri d'une mort imprévue ou prématurée ? C'est à tout âge que nous pouvons être appelés devant Dieu.

En conclusion...

Même à de jeunes enfants, la connaissance des FINS DERNIÈRES est tout à fait indispensable : qu'ils sachent qu'ils sont faits pour le Ciel, que Dieu les y attend, et comment s'y préparer... ■

Quelques documents pédagogiques complémentaires...

Dossier d'Éducation de la Foi (EFFA) DEF n° 13 Comment parler aux enfants de souffrance et de mort ?

Et, dans nos précédents numéros :

Comment parler de la mort aux enfants ?

1/12 p. 8

Taire aux enfants le message sur la mort ?

4/12 p. 12

Comment présenter aux enfants les "fins dernières" ?

3/12 p. 13

Pour devenir des saints : quelques lectures...

3/12 p. 4

La sainteté n'attend pas le nombre des années...

3/12 p. 5 - 5/12 p. 5

Conduire son enfant au Seigneur :

4/12 p. 13-15

Récit, par sa maman, de la mort d'une enfant de 10 ans.

PARLONS DE LA MORT AVEC LES ENFANTS

M.V. 4

La Toussaint est le temps des cimetières. C'est aussi celui où les enfants posent sur la mort toutes les questions qui leur passent par la tête.

C'est une très bonne chose, car il est vital pour eux d'en parler le plus tôt possible...

(N'oublions pas que tout ce que l'on cache est source d'angoisse et de peur. N'oublions pas non plus que s'il y a des difficultés de dialogue, elles ne viennent pas d'eux, mais de nous !)

Toutes leurs interrogations doivent s'exprimer et il est sain qu'elles s'adressent à nous plutôt qu'aux parents. Notre âge crée le recul nécessaire à l'acceptation ; il pose en outre une nécessaire distanciation affective.

* * *

La mort intrigue les enfants, qui la rencontrent très tôt, banalisée sur les écrans ou vécue par leur entourage. Mais ils attendent de nous bien autre chose que les explications habituelles de vieillesse, de maladie, de guerre ou d'accident !

A nous de leur rappeler que l'homme vient de Dieu et retournera vers Lui ; il n'est ici-bas que de passage et sa vie ne s'arrête pas à sa mort. La mort est seulement le passage obligé de cette vie à celle "du monde à venir", inscrite dans le Credo : la VIE ÉTERNELLE.

Ils entendront aussi avec intérêt que notre vie présente est comparable à notre vie prénatale : en effet, si notre embryon avait été doué de pensée, il se serait étonné de sa position, de son imperfection et surtout du développement d'organes apparemment inutiles. Il aurait aussitôt pensé que cela lui servirait plus tard et se serait mis en attente de quelque chose d'inconnu.

Eh bien, comme cet embryon, nous sommes en cours de développement. De même que notre naissance nous a libéré d'un premier univers clos et a fait s'épanouir nos fonctions humaines, notre mort nous libère des limites terrestres, pour laisser s'épanouir notre vie spirituelle et rejoindre l'univers de Dieu.

* * *

Les enfants vont facilement porter des fleurs au cimetière... Faisons-leur remarquer que les Croix qu'ils peuvent voir sur les tombes expriment toutes la confiance en Dieu et l'espérance d'être un jour auprès de Lui.

Nos petits enfants sont réconfortés par nos certitudes. Ils aiment être les témoins de nos prières pour nos défunts. Ils sont souvent étonnés d'apprendre que ceux-ci ne nous abandonnent pas. Ils sont rassurés de voir que nous avons su dépasser les moments douloureux.

* * *

Si nos paroles peuvent éclairer leurs esprits, elles n'empêchent ni la peur, ni le rejet de la séparation.

La peur de la mort est tout à fait normale chez un enfant qui grandit, mais elle lance de sa part un appel poignant : il attend qu'une voix assurée lui communique sa conviction d'espérance. Il veut entendre que, comme la nuit fait place au matin, la mort ouvre la porte à la lumière. Il a besoin de sentir que si nous avons confiance en Dieu et si nous tournons nos regards vers son Fils, nous serons un jour tous réunis dans Son Amour.

Les adolescents sentent que la solitude est la compagne inséparable de la mort...

A nous de leur montrer qu'un chrétien n'est jamais seul. Il est un compagnon d'Emmaüs, à qui la Parole de Jésus apporte la force et l'espérance ; il est un disciple qui sait se nourrir de l'Eucharistie.

Ils seront enfin rassurés d'entendre que lorsque le chrétien aborde la dernière ligne droite de sa vie, l'Église l'encourage à recevoir le SACREMENT DES MALADES. En l'associant au Christ, ce sacrement rompt sa solitude et l'aide dans son dernier combat.

* * *

Mais tout cela est parfois bien difficile à aborder, et nos jeunes ne sont pas toujours prêts à tout recevoir. Alors n'allons pas trop vite.

Nous pouvons aussi leur montrer que le sens de la vie est comme celui d'une phrase : il ne se saisit que lorsque celle-ci est terminée, et souvent dans le silence.

Procédons donc par étapes : chacune d'elles doit s'achever sur quelque chose qui leur donne aujourd'hui le goût de vivre ! ■

Marie Vermeille

UN TRÉSOR DE L'ÉGLISE MÉCONNU DE NOTRE TEMPS...

LES INDULGENCES

Les indulgences ? Vous n'y pensez pas ! C'est tout à fait vieux jeu ! Ça n'existe plus...

Réponse : Mais non. Les indulgences sont, essentiellement, une tendresse de Dieu et de l'Eglise. Il ne s'agit pas de faire la "chasse aux indulgences", ni de faire un concours à qui en "gagnera" le plus... mais de multiplier des actes d'amour bien faits qui nous permettent de "réparer" et qui nous méritent l'indulgence de Dieu.

"Immaculée", sans tache. La Vierge Marie est vraiment l'Immaculée, parce qu'à aucun moment de sa vie, elle n'a été souillée par le péché.

Ni par le péché originel : "Je suis l'Immaculée Conception".

Ni par de quelconques péchés personnels.

Malheureusement, il n'en est pas ainsi pour chacun de nous.

Et pourtant, cette pureté de Marie reste l'idéal et le modèle de la sainteté.

Travaillons donc à nous purifier par tous les moyens que l'Eglise a mis à notre disposition : après les sacrements de baptême et de pénitence, les INDULGENCES sont un moyen très puissant d'y arriver.

Mais... qu'est-ce qu'une indulgence ?

C'est la remise de la peine temporelle due pour les péchés. En effet, chaque faute porte avec elle deux niveaux de responsabilité :

- la *faute* elle-même,
- la *peine* à subir pour réparer.

La *faute* elle-même est remise par la confession ou, au moins, par un acte de contrition parfaite, qui inclut la volonté effective de se confesser le plus tôt possible.

La *peine* à subir est double :

- 1) la *peine éternelle* du péché (= privation de la vie éternelle, ou enfer) s'il s'agit d'un péché mortel. Cette peine est remise dans la confession.
- 2) la *peine temporelle*, pour tout péché. Elle doit être exécutée :
 - soit avec "75 % de réduction" dans ce monde, par l'acceptation des diverses épreuves de la vie,

- soit à "plein tarif" au Purgatoire.

C'est précisément cette peine temporelle qui peut être remise par les INDULGENCES.

En effet, le **péché** est, par définition, un **manque d'amour de Dieu**. La JUSTICE demande que cet amour soit rétabli :

- c'est ce qu'opère la souffrance acceptée au quotidien par amour de Dieu,
- c'est ce qu'opère aussi un **acte d'amour de Dieu** offert explicitement en **réparation de nos péchés**.

Comment obtenir une indulgence ?

C'est pourquoi, pour obtenir une indulgence, il faut :

- a) être baptisé,
- b) être en état de grâce,
- c) avoir l'intention, au moins générale, de la gagner, (Il est bon de renouveler chaque jour, ou au moins de temps en temps, l'intention de gagner

LES PEINES DU PÉCHÉ

Pour comprendre cette doctrine et cette pratique de l'Eglise, il faut voir que le péché a une double conséquence.

Le péché grave nous prive de la communion avec Dieu, et par là il nous rend incapables de la vie éternelle, dont la privation s'appelle la "peine éternelle" du péché.

D'autre part, tout péché, même véniel, entraîne un attachement malsain aux créatures, qui a besoin de purification, soit ici-bas, soit après la mort, dans l'état qu'on appelle Purgatoire.

Cette purification libère de ce qu'on appelle la "peine temporelle" du péché.

Ces deux peines ne doivent pas être conçues comme une espèce de vengeance, infligée par Dieu de l'extérieur, mais bien comme découlant de la nature même du péché. Une conversion

qui procède de la charité peut arriver à la totale purification du pécheur, de sorte qu'aucune peine ne subsisterait.

Le pardon du péché et la restauration de la communion avec Dieu entraînent la remise des peines éternelles du péché. Mais des peines temporelles du péché demeurent.

Le chrétien doit s'efforcer, en supportant patiemment les souffrances et les épreuves de toute sorte et, le jour venu, en faisant sereinement face à la mort, d'accepter comme une grâce ces peines temporelles du péché.

Il doit s'appliquer, par les oeuvres de miséricorde et de charité, ainsi que par la prière et les différentes pratiques de la pénitence, à se dépouiller complètement du "vieil homme" et à revêtir "l'homme nouveau" (Eph 4, 24). (CEC 1472-1473)

Ayons donc l'intention habituelle de gagner toutes les indulgences attachées aux prières et aux bonnes oeuvres que nous faisons.

B - Indulgences plénières :

1) Chaque jour :

- adoration du Saint-Sacrement pendant une demi-heure,
- le chapelet en méditant les mystères du Rosaire, à l'église, en famille, ou en commun.
- le chemin de Croix.
- lecture pieuse et avec foi de la Sainte Ecriture pendant une demi-heure.
- bénédiction papale, *Urbi et Orbi*, même radio-diffusée,
- à l'article de la mort - à condition d'avoir prié habituellement pendant sa vie :
 - soit donnée rituellement par un prêtre,
 - soit acquise en donnant un baiser à une croix.

2) Certains jours :

- 1^{er} janvier : chant public du *Veni Creator*,
- Vendredis de Carême : prière "Ô bon et très doux Jésus" devant un crucifix. (ind. partielle les autres jours de l'année),
- Jeudi Saint : chant du *Tantum ergo*, avec verset et oraison,
- Vendredi Saint : adoration et baiser de la Croix au cours de l'office liturgique solennel,
- Veillée Pascale : renouvellement des promesses du Baptême,
- Pentecôte : chant public du *Veni Creator*,
- Fête-Dieu : chant du *Tantum ergo*, avec verset et oraison,
- Fête du Sacré-Coeur : acte public de réparation,
- 1^{er} et 2 novembre : visite d'une église pour les défunts. (ind. partielle les autres jours de l'année),

- du 1^{er} au 8 novembre : visite d'un cimetière, avec prière pour les défunts. Applicable seulement aux âmes du Purgatoire,
- Christ-Roi : acte public de consécration au Christ Roi,
- 31 décembre : chant public du *Te Deum*.

Abbé Emmanuel BERGER
curé de paroisse

Références :

- Manuel des Indulgences 1968 Ed Lethielleux
- Constitution apostolique *Indulgentiarum doctrina* Paul VI - 01-01-1967 ■

Principales prières indulgenciées

Il est bon de savoir qu'un grand nombre des prières les plus usuelles peuvent nous obtenir une INDULGENCE PARTIELLE. Parmi les plus connues :

- Actes de Foi, d'Espérance, de Charité
acte de contrition
- *Adoro Te*
- *Âme du Christ*
- *Angelus* ou *Regina Coeli* (suivant le temps liturgique)
- *CREDO*
- Communion spirituelle
- *De profundis*
- *Magnificat*
- Visite au Saint-Sacrement (ind. plénière si adoration pendant 1/2 heure)
- Litanies : du Saint Nom de Jésus - du Sacré-Coeur - du Précieux Sang - de la Sainte Vierge - de saint Joseph - des Saints
- Prière à l'ange gardien
- Rendre grâces après les repas
- *Salve Regina*
- Le Signe de Croix bien fait (en pensant à ce qu'on dit et avec amour)
- Souvenez-vous
- *Sub tuum praesidium* : Sous votre protection, nous nous réfugions, Sainte Mère de Dieu...

Pour vous permettre d'approfondir vos connaissances sur le Purgatoire et les fins dernières :

Traité du Purgatoire, Ste Catherine de Gênes - Ed. de l'Emmanuel 26 rue de l'abbé Grégoire 75006 PARIS - 39 F
Les âmes du Purgatoire, cahier n° 26 de la collection DIEU EST AMOUR - Ed. Tequi, 82 rue Bonaparte 75006 PARIS
Les fins dernières, P. Louis-Marie de Blignières. - Ed. Dominique Martin Morin 53290 Bouère - 89 F

Prière indulgenciée "ô Jésus", pour le moment de notre mort

Cette prière peut nous obtenir une indulgence plénière pour le moment où nous serons à l'article de la mort. Elle a été indulgenciée par le pape saint Pie X le 16 juillet 1902.

Ô Jésus, adorant votre dernier soupir, je Vous prie de recevoir le mien.
Ignorant actuellement si j'aurai le libre usage de mon intelligence quand je quitterai ce monde, je Vous offre, dès maintenant, mon agonie et toutes les douleurs de mon trépas.
Vous êtes mon Père et mon Sauveur. Je remets mon âme entre vos mains.
Je désire que mon dernier moment soit uni à celui de votre mort, et que le dernier battement de mon coeur soit un acte d'amour pour Vous.
Seigneur mon Dieu, dès aujourd'hui, j'accepte volontiers et justement, de votre main, le genre de mort qu'il vous plaira, avec toutes ses douleurs, toutes ses peines et ses angoisses. Amen.

toutes les indulgences attachées aux prières et aux actions que nous ferons)

- d) être détaché de tout péché, même véniel,
- e) avoir reçu les sacrements de confession et de communion dans les 8 jours qui précèdent ou qui suivent,
- f) accomplir exactement les oeuvres prescrites.

Ces oeuvres diverses, prescrites par l'Eglise pour obtenir les indulgences, sont précisément des *MOYENS de stimuler l'amour de Dieu* dans nos coeurs.

Il est donc clair qu'en conséquence l'âme s'élève, et que les peines dues à un manque d'amour sont diminuées, voire supprimées.

☛ Ce sont précisément ces conditions que Luther n'a pas comprises, quand il a si violemment attaqué l'Eglise dans la célèbre affaire des indulgences.

Il y a deux sortes d'indulgences :

- l'**indulgence plénière**, qui remet TOUTE la peine due au péché,
- l'**indulgence partielle**, qui n'en remet qu'une partie.

Si quelqu'un ne peut gagner entièrement une indulgence plénière, il la gagne cependant en partie, selon ses dispositions.

Ces indulgences sont applicables :

- à soi-même, directement,
- aux âmes du Purgatoire, par intercession.

✓ **Pour soi-même, pendant sa vie** : il est clair qu'un acte d'amour purifiera d'abord celui qui le pose.

Il est clair également qu'on ne peut obtenir d'indulgence pour autrui : on ne peut entrer dans le secret des coeurs.

A ce niveau, c'est la PRIÈRE et la COMMUNION DES SAINTS qu'il faut mettre en jeu : on peut prier pour la conversion d'un ami, mais on ne peut le relever des peines qu'il a lui-même méritées.

✓ **Pour les âmes du Purgatoire**

Ces âmes n'ont qu'un but et qu'une attente, c'est de se purifier le plus rapidement possible pour

pouvoir enfin accéder à la vision béatifique.

Les dispositions de leur coeur, impossibles à connaître pour un vivant, sont connues "par hypothèse" pour les âmes du Purgatoire. C'est pourquoi l'Eglise a toujours fait prier pour elles, et encouragé les fidèles à les soulager par les **INDULGENCES**.

Par mode de "suffrage" (c-à-d. par *intercession*), cette indulgence gagnée par le fidèle intercède auprès de Dieu pour qu'Il veuille bien remettre la peine due par un défunt.

On ne peut gagner qu'une indulgence plénière par jour (sauf le jour de la mort, l'indulgence "*in articulo mortis*").

Par manque des dispositions requises, il arrive souvent que l'indulgence plénière ne soit pas gagnée pleinement (dans ce cas, elle n'est que "partielle").

C'est pourquoi, en manière de "compensation", il est permis de faire des actes divers auxquels est attachée une indulgence plénière, par exemple : faire un chemin de croix, dire un chapelet devant le Saint-Sacrement, etc.

Concessions générales et particulières :

A- Indulgences partielles :

- LA PRIÈRE : il est accordé une indulgence partielle au fidèle qui, dans l'accomplissement de ses devoirs et dans le support des souffrances de la vie, élève son âme à Dieu avec une humble confiance, en ajoutant, même seulement mentalement, quelque pieuse invocation.

- LE ZÈLE ET L'AUMÔNE : il est accordé une indulgence partielle au fidèle qui, conduit par l'esprit de foi, se dépense lui-même, ou dépense ses biens avec un coeur miséricordieux, au service de ses frères qui sont dans la nécessité. Aucune invocation n'est ici requise.

- LA PÉNITENCE : il est accordé une indulgence partielle au fidèle qui, en esprit de pénitence, s'abstient spontanément d'une chose licite et qui lui plaît.

- Enfin, l'ÉTUDE ou l'ENSEIGNEMENT de la DOCTRINE SACRÉE mérite l'indulgence partielle.

Le Purgatoire

Ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu, mais imparfaitement purifiés, bien qu'assurés de leur salut éternel, souffrent après leur mort une purification afin d'obtenir la sainteté nécessaire pour entrer dans la joie du ciel.

L'Eglise appelle PURGATOIRE cette purification finale des élus, qui est tout à fait distincte du châtimement des damnés.

L'Eglise a formulé la doctrine de foi relative au Purgatoire aux Conciles de Florence (1439) et de Trente (1545-1563).

La tradition de l'Eglise, faisant référence à certains textes de l'Écriture Sainte, parle d'un *feu purificateur*.

Cet enseignement s'appuie aussi sur la pratique de la **prière pour les défunts** dont parle déjà la Sainte Écriture (2 Macch . 12, 46)

Dès les premiers temps, l'Eglise a honoré la mémoire des défunts et offert des suffrages en leur faveur, en particulier le **sacrifice eucharistique**, afin que, purifiés, ils puissent parvenir à la vision béatifique de Dieu. (CEC 1030-1032)

LA PRIÈRE (XI)

Nous verrons dans ce numéro les sujets suivants

DOCTRINE

Prière publique, prière privée

SPIRITUALITÉ

Prier les Saints - Prier pour les âmes du Purgatoire

LES EXPRESSIONS DE LA PRIÈRE

Nous avons vu, le mois dernier, que la prière peut prendre deux formes : elle peut être mentale ou vocale.

La prière mentale ne peut être que personnelle : elle est donc toujours une prière "privée".

Mais la prière vocale peut être, selon les circonstances, soit publique, soit privée.

PRIÈRE PUBLIQUE - PRIÈRE PRIVÉE

● Leur point commun

L'une et l'autre ont en commun qu'elles doivent avoir pour point de départ le *désir du cœur*, sans lequel il n'y a pas de vraie prière. En effet, qu'elle soit personnelle ou communautaire, la prière a pour but d'élever notre âme vers Dieu : en Lui seul nous pouvons trouver notre vrai bonheur, en plénitude.

*Je bénirai le Seigneur en tout temps,
toujours sa louange sera dans ma bouche.*

(Ps.33.1)

Sans ce désir du cœur, sans cet élan intérieur de notre âme vers Dieu, il ne peut y avoir de prière.

Cet élan intérieur - il faut bien le préciser - n'est pas d'ordre sentimental, mais trouve sa source dans la volonté.

● Leur différence

La **prière publique**, ou prière liturgique, est faite AU NOM DE L'ÉGLISE, par un ministre délégué à cette fonction, qu'il soit seul ou entouré de fidèles.

Les principaux actes de ce CULTE PUBLIC sont :

la Messe, l'Office Divin, les Sacrements, mais aussi les saluts du Saint-Sacrement, les processions, les funérailles ...

La prière liturgique (ou prière publique) revêt un caractère sacré : faite au nom de l'Église, Epouse de Jésus-Christ, elle est le reflet de la *prière du Ciel*.

Elle est donc la prière la plus excellente et la plus efficace, car la valeur d'un acte liturgique ne dépend pas de la qualité du ministre qui célèbre, mais de la sainteté intrinsèque de cette prière liturgique.

La **prière privée** est faite par une personne seule, ou encore par plusieurs personnes en commun (en famille, dans un groupe de prière, etc...) : dans ce cas, elle est faite EN LEUR NOM PARTICULIER.

*"Là où deux ou trois sont réunis en mon nom,
Je suis au milieu d'eux" (Mt 18. 20).*

L'oraison personnelle, la prière avant les repas, la prière du soir en famille, la récitation du chapelet, un chemin de Croix... sont des prières "privées".

Un exemple nous fera bien saisir la différence.

Un prêtre passe quelques jours de repos dans sa famille. Seul dans sa chambre, il récite l'Office Divin (bréviaire).

C'est la prière de l'Église : prière publique.

Le soir, il se joint à la prière familiale :
prière privée.

● Pourquoi la prière publique ?

C'est que nous ne sommes pas seuls sur la terre, nous vivons en société : tout comme l'individu, la société doit aussi rendre à Dieu ses devoirs et lui demander ses grâces.

Prière publique, prière privée : l'une et l'autre ont une grande valeur ; et toutes deux sont nécessaires. Cependant, la prière publique est toujours de plus grand prix aux yeux de Dieu.

Nous pouvons y trouver de grands avantages : tous les fidèles unis dans la prière s'animent, s'encouragent, s'édifient les uns les autres. Les forts soutiennent les faibles, les faibles s'efforcent de suivre les forts... Et la prière devient plus puissante auprès de Dieu.

"Si deux d'entre vous, sur la terre, s'accordent au sujet de quelque chose qu'ils demanderont, elle leur sera accordée par mon Père qui est dans les Cieux (Mt 18, 19).

La prière privée, ou prière personnelle, des laïcs, si pieux soient-ils, n'a pas autant de valeur que la prière liturgique, et son efficacité dépend des dispositions que nous y mettons.

Mais nous pouvons, et c'est très recommandé, nous unir en pensée à la prière de l'Église, et en nourrir notre prière personnelle :

● Vivre de la prière liturgique

Nous avons besoin des paroles des prières de l'Église comme support à la prière de notre âme.

Une très bonne méthode d'oraison consiste à lire et méditer quelques instants chaque matin la messe du jour, ou celle du dimanche précédent, que l'on peut reprendre toute la semaine.

Cela nous permet de participer en esprit à la prière officielle de l'Église : notre prière personnelle en aura d'autant plus de valeur.

Accorder notre oraison au temps liturgique est particulièrement bénéfique : on reçoit les grâces propres à ce temps, en puisant la doctrine dans la liturgie du jour.

Cela agit sur notre âme comme un "goutte à goutte" qui se révèle à la longue très vivifiant. Ainsi :

- le temps de NOËL est propre à nous procurer une grâce toute spéciale d'esprit d'enfance ;
- le CARÊME, une grâce de conversion et de pénitence ;
- la PASSION, celle de porter notre Croix avec le Christ ;
- le Temps PASCAL, la joie du renouvellement intérieur, et de "goûter les choses d'en haut" (Col. 3. 1.2) ;
- le temps de la PENTECÔTE nous exhorte à nous rendre dociles à l'action de l'Esprit-Saint, et à progresser dans l'amour divin, etc.

*C'est PAR LUI, AVEC LUI, et EN LUI
ô Dieu, Père tout-puissant, en l'unité du Saint-Esprit,
que Vous sont rendus tout honneur et toute gloire, dans les siècles des siècles. ■*

LA PRIÈRE AU FIL DU TEMPS LITURGIQUE

LA TOUSSAINT

En élevant notre âme et notre pensée vers Dieu, la prière est une anticipation quotidienne du Ciel ... C'est, dans notre journée, notre "moment de Ciel", où nous pouvons puiser les forces nécessaires pour toutes nos activités, mais aussi les peines ou les épreuves que nous aurons à porter ce jour-là.

En nous unissant à Dieu, la prière nous unit aussi à tous ses enfants :

ceux du Ciel :	l'Église triomphante
ceux de la terre :	l'Église militante
ceux du Purgatoire :	l'Église souffrante.

C'est ce qu'on appelle "la Communion des Saints".

"Les mystères (de la vie de Jésus) ont eu lieu en certaines circonstances : ils sont maintenant passés, mais en certaine autre manière ils durent et sont présents et perpétuels.

Ils sont passés quant à leur exécution, mais ils sont présents quant à leur vertu, et leur vertu ne passe jamais, ni l'amour ne passera jamais, avec lequel ils ont été accomplis. L'esprit donc, l'état, la vertu, le mérite du mystère est toujours présent.

Cela nous oblige à traiter les choses et mystères de Jésus, non comme choses passées et éteintes, mais comme choses vives et présentes, et même éternelles, dont nous avons aussi à recueillir un fruit présent et éternel.

*(Cardinal de BÉRULLE. cité par BRÉMOND.
Histoire littéraire du sentiment religieux)*

Vivre de la prière liturgique,
c'est vivre de la vie même de Jésus,
c'est donc aussi nous unir à sa prière.

● Prier au nom de Jésus

C'est Lui-même qui nous recommande de prier en son Nom :

Le Père vous accordera tout ce que vous Lui demanderez en mon nom. (Jn. 15.16)

Enfants d'Adam, pécheurs, nous ne sommes pas dignes de nous présenter devant Dieu sans un intercesseur qui plaide en notre faveur :

Jésus, notre Chef, est aussi notre Avocat,
notre Médiateur.

C'est par Lui que doit passer notre prière si nous voulons être écoutés, être exaucés :

Dieu ne nous écoute que par Lui,
ne nous aime qu'en Lui.

Voilà pourquoi la Liturgie termine un grand nombre de prières par ces mots :

*Nous Vous le demandons par Jésus-Christ,
Votre Fils, notre Seigneur, qui vit et règne
avec Vous, en l'unité du Saint-Esprit,
dans tous les siècles des siècles.*

Prier les Saints

Nos prières s'adressent d'abord à Dieu.

Mais nous pouvons aussi adresser nos prières à la très Sainte Vierge, aux anges et aux saints.

Les prières que nous adressons aux anges et aux saints n'ont pas pour but de leur demander de les exaucer eux-mêmes.

Ce que nous leur demandons, c'est d'intercéder pour nous auprès de Dieu : c'est ainsi qu'ils peuvent nous obtenir de Dieu ce que nous demandons dans notre prière.

Même si cette prière n'est pas strictement "nécessaire", elle est très bonne et utile.

Nous pouvons donc prier, soit en public, soit en particulier, les anges et les saints canonisés ou béatifiés. Et, en tout premier lieu, bien sûr, la très Sainte Vierge.

Les témoins qui nous ont précédés dans le Royaume, spécialement ceux que l'Église reconnaît comme "saints", participent à la tradition vivante de la prière, par le modèle de leur vie, par la transmission de leurs écrits et par leur prière aujourd'hui.

Ils contemplent Dieu, ils Le louent et ne cessent pas de prendre soin de ceux qu'ils ont laissés sur la terre. En *"entrant dans la joie de leur Maître, ils ont été établis sur beaucoup"* (Mat 25, 21).

Leur intercession est leur plus haut service du dessein de Dieu.

Nous pouvons - et nous devons - les prier d'intercéder pour nous et pour le monde entier.
(CEC 2683)

En plus des anges et des saints que nous pouvons prier publiquement, nous pouvons encore invoquer par des prières privées :

- ceux qui ont quitté ce monde avec une réputation de sainteté,
- les enfants qui sont morts après le baptême,
- les âmes du Purgatoire,
- les justes de la terre, à l'exemple de saint Paul qui se recommandait aux prières des fidèles.

Prier pour les âmes du Purgatoire

L'Église nous fait un devoir de prier pour les défunts : les fidèles de "l'Église souffrante".

*C'est une sainte et salutaire pensée
de prier pour les morts,
afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés.*

(2 Macch 12, 46)

Les âmes du Purgatoire - "l'Église souffrante" - ne peuvent plus ni acquérir de mérites, ni prier pour elles-mêmes : elles ont donc besoin de nos prières pour obtenir quelque soulagement de leurs peines.

Nous qui sommes encore sur la terre, membres de "l'Église militante", nous sommes les seuls à pouvoir les aider par nos prières et en faisant dire des messes à leur intention.

Nous pouvons demander à Dieu "d'accélérer" leur temps de purification : ainsi elles pourront plus rapidement parvenir à la Béatitude du Ciel.

"Il vous est donné d'abrégé la durée de leur peine, dit Dieu..."

Ces pauvres âmes, par ignorance, ont gaspillé leur temps et, désormais séparées de leur corps, ne disposent plus du temps pour mériter. C'est pourquoi ma Providence vous a pris comme médiateurs : encore dans cette vie mortelle, vous pouvez utiliser votre temps pour elles.

Par vos aumônes, par vos messes, par vos jeûnes et vos prières faites en état de grâce, vous abrégez leur temps de peine en faisant appel à ma Miséricorde."

(sainte Catherine de Sienne)

Alors, les rôles seront inversés : ce sont ces âmes, désormais parvenues à la Béatitude éternelle, qui prieront pour nous, avec d'autant plus de fidélité et de reconnaissance que nous aurons prié pour elles.

Priez, priez beaucoup, car beaucoup d'âmes vont en enfer parce qu'il n'y a personne qui se sacrifie et prie pour elles.

Notre Dame de Fatima (19 août 1917)

Marcher sur les traces de nos pères dans la foi

Lors de son voyage en France le mois dernier, le Saint-Père nous a rappelé, dans l'ensemble des ses homélies, la grandeur et les exigences de notre baptême. Parmi tous ces enseignements très riches - que nous devons maintenant relire et approfondir - nous proposons à votre méditation de larges extraits de son homélie à la messe de Sainte Anne d'Auray.

L'envoi en mission

Le Christ ressuscité envoie ses apôtres dans le monde entier. *«Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit; et apprenez-leur à garder tous les commandements que je vous ai donnés» (Mat 28, 19-20).*

Cet envoi en mission a une force divine. Il vient du Fils consubstantiel au Père et, en même temps, il vient d'un Homme crucifié et ressuscité.

L'événement pascal a confirmé son pouvoir au Ciel et sur la terre. C'est ce qui donne à ce commandement sa force pour toutes les nations et pour tous les temps: "enseignez, annoncez l'Evangile, baptisez dans l'eau et l'Esprit Saint."

La Foi donne un sens à l'existence de l'homme

Cette vie nouvelle donnée par le Christ, commencement de la création nouvelle, doit être enracinée par les disciples dans toutes les nations de la terre. Cette semence divine donnera un sens plénier à l'existence de l'homme, car il est appelé à participer à la vie de Dieu. Le Christ est l'auteur de cet appel, Il en est le garant.

Si la Parole de Dieu doit s'enraciner dans le cœur de l'homme, elle doit recevoir de sa part une juste réponse : cette réponse, c'est la Foi. (...)

Cette foi, qui est votre héritage commun, est affrontée à de nombreux défis.

Causes d'inquiétudes...

Certes, les causes d'inquiétudes sont multiples. Ainsi, on voit se développer un climat d'indifférence et d'individualisme ; certains ne savent pas accepter l'autre dans sa différence ; certains désespèrent devant le mal du monde.

Trop souvent la mémoire chrétienne s'affaiblit, notamment dans les jeunes générations, qui ont bien du mal à s'approprier leur héritage religieux.

...mais de nombreux signes de vitalité

Mais on perçoit aussi de nombreux signes de vitalité. L'Esprit Saint est à l'oeuvre dans les cœurs et suscite d'admirables conversions intérieures, des vocations inattendues, un renouveau du sens de la vie conjugale ; des laïcs de plus en plus nombreux s'engagent dans l'animation de la communauté chrétienne et dans les structures de la vie publique et sociale.

Faire grandir et transmettre l'espérance

Aujourd'hui, je suis venu vous inviter à faire grandir l'espérance en vous et autour de vous. Comme vos pères dans la Foi, soyez des bâtisseurs de l'Eglise dans les générations nouvelles.

Vivez l'espérance, mettez votre confiance en ce Dieu qui a fait alliance avec les hommes dans la Personne de son Fils Jésus !

Une représentation traditionnelle de sainte Anne nous la montre faisant lire la Bible à sa fille Marie : c'est une invitation à accueillir la Parole de Dieu, à s'en imprégner pour en témoigner dans les réalités humaines. Ouvrez vos cœurs au Christ : sa Parole vous indique le chemin pour aller vers son Père ! Dans l'humble fidélité aux appels adressés par Dieu dans la vie quotidienne, chacun donne sa propre réponse de foi à la Parole...

Vous êtes aussi en pèlerinage vers la cité de Dieu. Sur votre route, que votre foi soit fermement fondée sur la Parole du Christ transmise dans son Eglise ! Qu'elle soit joyeuse et rayonnante ! Qu'elle manifeste que la venue du Christ en notre humanité donne un sens à la vie des hommes, de tout homme !

Aujourd'hui, le Christ vous appelle à transmettre ce message d'espérance ! Le Peuple de Dieu est tout entier un peuple missionnaire. L'Evangile de cette messe souligne avec force l'urgence de poursuivre la mission du Christ parmi toutes les nations et toutes les cultures. L'Eglise est envoyée à tous les hommes (...) pour leur annoncer le salut qui leur est offert par Dieu.

Les chrétiens sont tous responsables de cette mission (...) "Il est absolument nécessaire que chaque fidèle laïc ait toujours vive conscience d'être un "membre de l'Eglise" à qui est confiée une tâche originale, irremplaçable et qu'il ne peut déléguer, une tâche à remplir pour le bien de tous" (Christifideles laici §28).

Continuer le rayonnement de la France dans l'histoire des peuples et des nations

Nous souhaitons que l'Eglise en France, poursuivant sa marche sur les traces de ses pères dans la Foi, fière de sa tradition millénaire, continue à exercer un rayonnement salutaire dans l'histoire des peuples et des nations. Le témoignage rendu à l'Evangile n'est pas une conquête humaine, il est service de Dieu et du prochain (...) En marchant sans hésiter à la suite du Christ, témoignez de l'Amour de Dieu offert à tous les hommes ! ■

En Famille avec le Pape

Merci à Caroline Gourlet, maman de 4 jeunes enfants, d'avoir bien voulu se faire, à votre intention, l'écho enthousiaste de cette rencontre du Saint-Père avec les familles de France.

Au cours de son voyage en France, le saint-Père nous a fait la grâce de se rendre à Sainte Anne d'Auray, haut-lieu de pèlerinage en Bretagne : sainte Anne, la grand-mère de Jésus, y est apparue à Yves Nicolazic de 1623 à 1625 : "Dieu veut que j'y sois honorée".

Jésus a grandi dans une famille avec des parents, des grands-parents. Ce vendredi 20 septembre, Sa Sainteté le Pape avait convié les familles à venir honorer avec lui celle qui a porté la Mère du Sauveur.

Après avoir célébré la Sainte Messe devant plus de 150 000 fidèles, Jean-Paul II avait donc donné rendez-vous aux familles de France.

L'appel a été entendu.

Quelle joie pour notre Pape de voir tous ces enfants, les uns dans des landaus ou des poussettes, les autres jouant aux cartes ou encore coloriant, chantant, priant... *"Laissez venir à moi les petits enfants"...*

Quelle émotion de voir tous ces parents, dont certains étaient déjà réunis autour du Saint-Père en 1980 au Parc des Princes à Paris.

Nous avions été des milliers à avoir entendu son appel : *"N'ayez pas peur"*.

Et effectivement, nous n'avons pas eu peur...

Tous ces jeunes gens, ces jeunes filles, ont grandi, ils ont mûri : malgré un environnement peu favorable aux valeurs de la famille, ils se sont engagés, ils ont fondé une famille. Ils sont aujourd'hui parents de famille parfois nombreuse, avec tout ce que cela comporte de joies et de difficultés.

En cet après-midi ensoleillé, sans l'ombre d'un nuage, ils sont venus présenter leurs enfants, demandant pour eux et leur famille la bénédiction toute spéciale du successeur de Pierre.

En 1980, ils avaient eu rendez-vous avec un Pape très sportif, très aimant, très paternel. Aujourd'hui, ils ont plus le sentiment de revoir un grand-père, certes fatigué par les épreuves, mais toujours aussi chaleureux, attentif, miséricordieux, porteur d'un message d'espérance et d'amour.

"Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde."

Ce message, donné par le Christ aux disciples, est offert aussi aujourd'hui aux familles qui, malgré les difficultés (situation économique, chômage, logement, avenir des enfants...) doivent être le sel de la terre et la lumière du monde.

"Dans la lumière du foyer, il est agréable de se rassembler", a aimé nous confier le Saint-Père.

Jean-Paul II nous a invités à nous convertir sans cesse afin que notre vie ait de la *saveur* pour ceux qui nous entourent et qu'elle *rayonne* avec le Christ, présent parmi nous dans l'Eucharistie.

Le Saint-Père nous appelés à être des TÉMOINS DE L'AMOUR VRAI, nous rappelant que la vie conjugale, jamais exempte d'épreuves, trouvera sa force par l'union à la Croix du Christ le Vendredi-Saint, jusqu'à la lumière éclatante du matin de Pâques.

Jean-Paul II a voulu nous rappeler combien le PARDON était important au sein de la famille : "Toute personne qui pardonne permet à celui qui est pardonné de découvrir l'amour infini de Dieu".

Enfin le Saint-Père nous a demandé de manifester au monde la beauté de la paternité et de la maternité en favorisant la CULTURE DE LA VIE. Sous des tonnerres d'applaudissements, il nous a de nouveau, inlassablement rappelé que *"tout être humain déjà conçu a droit à l'existence"* et que *"la vie donnée n'appartient plus à ceux qui l'ont fait naître"*.

Merci, Très Saint-Père, de nous avoir réconforté en nous rappelant les valeurs évangéliques de la famille. Nous en avons grandement besoin !

Puissent, dans nos familles et chez ces jeunes enfants qui vous ont vu et entendu, éclore des vocations appelées à témoigner des merveilles de Dieu.

Jeunes parents, présents ou non à Saint-Anne d'Auray, principaux lecteurs de ce bulletin destiné à la formation de nos enfants, méditons dans notre cœur les paroles du Christ.

Et engageons-nous à construire la civilisation de l'amour en témoignant de l'amour de Dieu. ■

Caroline GOURLET.

Saint-Laurent sur Sèvre, Saint-Anne d'Auray, Tours, Reims...

"Le voyage du pape en France". L'intégralité des discours du Saint-Père : 33 F + 8 F port, aux éditions TÉQUI 82 rue Bonaparte 75006 PARIS. Tél (16-1) 43 26 04 58 - Fax (16-1) 43 26 32 70.

Vous trouverez également l'intégralité des homélies et discours du Saint-Père dans la revue FAMILLE CHRÉTIENNE, n° 977 - 3/10/96.

Notre-Dame de la Prière

L'Ile -Bouchard

L'Ile-Bouchard : un petit village de Touraine sur les bords de la Vienne (à l'est de Saumur). Nous sommes en décembre 1947. En cette fin d'année, la France toute entière est secouée par une crise politique et sociale très grave. Grève générale. Émeutes dans de nombreuses villes. Le parti communiste essaie de prendre le pouvoir. On redoute la guerre civile...

Un 8 décembre...

Une bonne odeur de gâteaux s'échappe dans la rue tandis que Jacqueline ouvre la porte de la pâtisserie familiale. Elle a 12 ans. Avec sa petite soeur Jeanne et leur cousine Nicole, elles quittent la maison pour retourner en classe. Il est 13 heures.

Dans ce paisible village de l'Ile Bouchard, les trois fillettes, loin des soucis du monde qui les entoure, devisent joyeusement sur le chemin de l'école.

Elles arrivent près de l'église, la vieille église de l'Ile Bouchard qui date du Moyen-âge (on dit que Jeanne d'Arc, avant d'arriver à Chinon, s'y est arrêtée pour prier). Jacqueline se souvient que la Soeur leur a dit ce matin à l'école que c'est le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge : il faut penser aujourd'hui à honorer spécialement la Vierge Marie et la prier pour la France.

Une prière à l'église...

Ainsi décident-elles d'entrer quelques instants dans l'église, avant de rejoindre l'école qui n'est plus loin. Jacqueline, Nicole et Jeanne vont s'agenouiller au premier rang, devant l'autel de la Sainte Vierge. Elles commencent une dizaine de chapelet.

Tout à coup, au quatrième *Je vous salue Marie*, Jacqueline voit sur sa gauche, entre le vitrail et l'autel, une grande lumière... Au milieu, se trouve une belle Dame, dans une grotte et, à sa droite, un ange.

Jacqueline pousse Nicole du coude : "Regarde !" Nicole et Jeanne, à genoux, poussent un cri d'admiration. La petite

Jeanne, émerveillée par l'ange, s'exclame : "Oh ! le beau ange ! Oh ! le beau ange !"

Elles s'arrêtent de prier. Un peu effrayées quand même, elles sortent de l'église. Dans la rue, elles retrouvent Sergine, 15 ans, et sa petite soeur Laura. Elles aussi se dirigent vers l'école. Elles leur racontent ce qu'elles ont vu.

Les cinq fillettes ensemble rentrent dans l'église pour voir la Dame : elle est encore là, avec l'ange.

Elle est vêtue d'une robe blanche, avec une ceinture bleue ; un voile blanc légèrement brodé sur le bord laisse passer de longs cheveux blonds qui retombent sur les côtés. Les pans de sa ceinture, de même que les ailes de l'ange, bougent légèrement comme s'il y avait une petite brise. La Dame est très jeune - peut-être 16 ou 17 ans - mais elle est si belle et si majestueuse qu'elle a en même temps vraiment l'air d'une dame.

Sergine - peut-être est-elle déjà trop grande ? - ne la voit pas ; mais les autres, Jacqueline, Nicole, Jeanne et Laura s'agenouillent sans quitter des yeux la merveilleuse vision et disent encore une dizaine de chapelet. La mystérieuse Dame leur sourit puis disparaît dans une sorte de poussière de lumière...

Tu as vu trouble...

En arrivant dans la cour de l'école, elles racontent tout à leurs camarades. Soeur Saint Léon de la Croix, la directrice, tend l'oreille mais ne paraît pas y attacher d'importance. Aujourd'hui, M. le Curé est là aussi. Il entend le récit... et dit gentiment à Jacqueline : "Tu as vu trouble à travers tes grandes lunettes..."

Intrigué quand même, il demande à chaque fillette, séparément, de raconter ce qui est arrivé. Toutes disent exactement la même chose...

Après son départ, Jacqueline s'approche de Soeur Saint Léon et lui dit : " Oh ! chère Soeur, si vous saviez comme la Sainte Vierge était belle !" Et la Soeur lui répond : "Puisqu'elle était si belle, si j'avais été à ta place, je serais restée à l'église."

Cette phrase laisse Jacqueline songeuse ; c'est presque une invitation à y retourner...

Etes-vous notre maman du Ciel ?

Tandis que la cloche sonne et que les élèves se mettent en rangs, Jacqueline rassemble les trois autres fillettes : "Allons voir si elle y est encore !" leur chuchote-t-elle. Elles quittent l'école sans se faire remarquer, et s'élancent toutes les quatre vers l'église...

A peine sont elles à genoux que la Sainte Vierge en effet se montre de nouveau à elles, avec l'ange. Elle prend presque aussitôt la parole : "DITES AUX PETITS ENFANTS DE PRIER POUR LA FRANCE QUI EN A GRAND BESOIN."

Jacqueline souffle aux deux plus petites, Jeanne et Laura : "Demandez-lui donc si elle ne serait pas notre Maman du Ciel ?", ce qu'elles font aussitôt. "Bien sûr, je suis votre Maman du Ciel !" répond la Dame, dont le visage s'éclaire d'un sourire.

Cette fois, Jacqueline s'enhardit et demande : "Quel est l'ange qui vous accompagne ?"

L'ange se retourne un instant et répond lui-même en souriant : "Je suis l'ange Gabriel."

L'ovale de lumière...

Puis la Dame tend la main droite et dit : "Les enfants, donnez-moi votre main, chacune à votre tour." Et la Dame dépose un baiser sur chacune des quatre petites mains.

Avant de disparaître, elle leur dit : "Revenez demain à 1 heure"... Jacqueline est bouleversée en sentant la tiédeur de la main de la Sainte Vierge...

Les quatre petites filles remarquent que la trace du baiser de la Dame est restée sur leurs mains, sous la forme d'un ovale lumineux : "c'est merveilleux, se disent-elles, les chères Soeurs vont bien devoir nous croire !"

En revenant vers l'école, elles croisent la mercière en train de balayer son trottoir : elles lui montrent l'ovale de lumière sur leurs mains, c'est la marque du baiser de la Sainte Vierge ! Mais hélas il a déjà disparu de la main de Nicole, et disparaît pour les autres à la porte de l'école...

Là, Soeur Léon les attend... Sévèrement, elle leur demande : "D'où venez-vous donc ? - Nous venons de l'église, répond Jacqueline, vous nous avez dit que nous aurions dû y rester..."

- Bon, répond la directrice, et qu'avez-vous vu ?" Jacqueline raconte tout à la Soeur qui l'écoute avec attention puis les renvoie chacune dans leur classe.

Le Salut du Saint Sacrement

Le soir, à 5 heures, pour la fête de l'Immaculée Conception, il y a un Salut du Saint-Sacrement. Jacqueline retourne à l'église. Les autres ne sont pas avec elle : Nicole habite loin et doit rentrer chez elle ; et les mamans des autres, méfiantes après ce qui s'est passé à 1 heure, ont décidé de les garder à la maison ; Jacqueline est donc là avec quelques autres camarades, les Soeurs de l'école et des fidèles du village.

Vers la fin du chapelet, elle commence à s'agiter... Elle va même, ce qui est tout à fait défendu, jusqu'à se retourner vers Soeur Saint Léon qu'elle regarde d'un air inquiet... La Soeur, sévère-

ment, lui fait signe de se retourner vers l'autel. D'ailleurs, M. le Curé est en train de sortir le Saint Sacrement pour le Salut et la bénédiction. Pendant ce temps, la Sainte Vierge disparaît : son Fils est là, devant les fidèles, elle Lui laisse la place...

A la fin de la prière, la Soeur gronde Jacqueline pour son attitude.

"Mais, chère Soeur, répond Jacqueline, la Sainte Vierge me faisait signe d'avancer et je voulais votre permission..."

La Soeur ne sait plus quoi dire !

Pauvre chère Soeur...

Elles s'agenouillent toutes les deux : "Chère Soeur, dit Jacqueline, la Dame est revenue, elle est là, elle nous regarde ; que faut-il faire ?

- Mais où est-elle ?" demande Soeur Saint Léon.

- Voyons, vous la voyez bien, chère Soeur, elle est là !"

Et Jacqueline montre, de son doigt tendu, l'endroit où elle voit la Dame.

Toutes deux essaient de commencer une dizaine de chapelet, mais la Soeur est si impressionnée, elle est tellement troublée qu'elle ne sait plus dire un seul *Je vous salue Marie* ! Elle ne sait plus les mots !

La Sainte Vierge la regarde avec un sourire affectueux, puis disparaît comme le matin dans sa belle poussière de lumière.

Il faut beaucoup prier pour la France...

Le lendemain, malgré les moqueries subies à la maison, Jacqueline et sa petite soeur Jeannette, leur cousine Nicole et la petite Laura, retournent à l'église à 1 heure, comme la Dame le leur a demandé.

Bientôt la lumière apparaît comme hier, avec la Dame et l'ange. La Dame leur fait signe d'approcher ; sur le haut de sa robe, elles aperçoivent des lettres brillantes, en partie cachées par ses mains jointes : *MA...L.CAT*, mais elles n'arrivent pas à lire ce qui est écrit. Quand elles sont tout près d'elle, la Dame leur dit : "Tenez, embrassez la croix de mon chapelet !"

Jacqueline et Nicole, en se mettant sur la pointe des pieds, y arrivent. Mais Jeanne et Laura sont trop petites ; c'est Jacqueline qui les soulève, à bout de bras et sans aucun effort, aussi facilement que des poupées !

La Sainte Vierge fait ensuite, avec elles toutes, un majestueux et très lent signe de croix, qui à lui seul est une vraie prière : elle le refera à chaque fois.

Soudain devenue toute triste, elle commence : "Je vais vous dire un secret que vous pourrez dire dans 3 jours : mes enfants, IL FAUT BEAUCOUP PRIER POUR LA FRANCE : ces jours-ci, elle est en grand danger."

Amenez la foule pour prier

Puis elle ajoute :

"Allez dire à M. le Curé de venir à 2 heures, d'amener les enfants et la foule pour prier."

Et après qu'elles aient dit quelques Ave Maria, la Dame, souriante à nouveau, ajoute : "Dites à M. le Curé de construire une grotte le plus tôt possible, là où je suis, d'y placer ma statue et celle de l'ange à côté ; lorsqu'elle sera faite, je la bénirai."

Puis la Dame disparaît ; l'apparition a duré environ 10 minutes. Les quatre fillettes se rendent en hâte au presbytère pour transmettre le message de la Dame. Mais M. le Curé fait répondre par sa servante : "Dites aux enfants que 2 heures, c'est l'heure de la classe et qu'elles doivent s'y rendre pour obéir à leurs maîtresses."

En arrivant dans la cour, Jacqueline pleure : elle n'ira pas à 2 h. comme la Sainte Vierge le lui a demandé, puisque, dit-elle, M. le Curé ne veut pas. Elles retournent donc en classe et y travaillent comme d'habitude.

Mais à la sortie de l'école, Jacqueline, accompagnée de Jeannette et de Laura (pas Nicole qui habite loin et doit rentrer chez elle avant la nuit) retournent à l'église. Il y a déjà, un peu, la foule que voulait la Sainte Vierge : une vingtaine d'enfants, et autant de grandes personnes.

A 5 heures, la lumière, la grotte, la Sainte Vierge et l'ange apparaissent aux fillettes. La Dame dit :

"Chantez-moi le *Je vous salue Marie*" ...ce qu'elles font avec enthousiasme. La Dame ajoute :

"Je veux que les personnes qui sont dans l'église s'approchent de moi et prient avec vous".

Jacqueline transmet la demande de la Sainte Vierge : aussitôt les bancs se remplissent aux côtés des fillettes.

Tous ensemble, avec ferveur, disent une dizaine de chapelet. Puis la Dame commence :

"O Marie conçue sans péché..."

- ...priez pour nous qui avons recours à vous" achèvent les enfants.

Jacqueline demande : "Madame, faudra-t-il revenir ? Viendrez-vous encore demain ? - Oui, répond-elle, revenez tous les jours à 1 heure. Je vous dirai quand tout sera fini.

Et en bénissant lentement toutes les personnes présentes, elle disparaît avec l'ange.

Demain, vous y verrez clair

Le lendemain, mercredi 10 décembre, M. Aubry, le père de Jacqueline et Jeanne, rencontre deux de ses amis qui se moquent de lui en parlant des "visions" de ses enfants. On ne l'avait pas encore mis au courant de tous ces événements, craignant sa réaction. Il rentre à la maison très en colère car il sent qu'il commence à être la risée du village. Il est vraiment furieux.

Sa femme lui suggère d'aller se reposer. Jacqueline va le trouver peu après et lui parle doucement, lui racontant tout en détail. Bientôt, elle voit sur le visage de son papa incroyant, si éloigné de la religion, deux grosses larmes qui coulent en entendant le récit de sa fille...

A 1 h. de l'après-midi, ce sont 150 personnes qui accompagnent les quatre petites filles dans l'église St Gilles. M. le Curé Ségelle, à qui son évêque a recommandé la plus grande prudence, est dans la sacristie avec les trois Soeurs. Il regarde par le trou de la serrure... Les quatre enfants se lèvent dans un

ensemble parfait dès que la lumière apparaît. Aujourd'hui, elles peuvent lire en entier les lettres brillantes sur la robe de la Dame : MAGNIFICAT, quand elle leur donne sa main à baiser.

Comme sa maman lui a suggéré, Jacqueline demande : "Madame, voulez-vous faire un miracle pour que tout le monde croie ?"

La Dame répond : "Je ne suis pas venue ici pour faire des miracles, mais pour vous dire de prier pour la France qui, ces jours-ci, est en grand danger. Mais demain vous y verrez clair, et ne porterez plus de lunettes."

Puis elle confie un secret, assez court, à chacune, et disparaît dans un nuage de poussière d'or en disant : "Revenez me voir demain à la même heure".

C'est donc vrai qu'elle descend parmi nous !

Ce jour-là, jeudi 11 décembre, Jacqueline, en se réveillant, s'aperçoit tout de suite que ses yeux ne sont plus collés comme d'habitude. Et elle voit parfaitement bien sans ses lunettes ! Quelle joie ! Elle court montrer cela à sa mère qui chaque matin devait lui soigner les yeux.

En effet, depuis sa naissance, Jacqueline a une conjonctivite purulente : tout le monde dans le village sait qu'elle a toujours les yeux sales et pleins d'humeur. On n'a jamais pu la soigner. En plus, elle est myope : ce n'est pas une maladie, mais cela l'oblige à porter de grosses lunettes.

En une nuit, voici que tout a disparu : ses yeux sont parfaitement propres et elle voit très bien sans lunettes ! C'est bien ce qu'avait dit hier la Sainte Vierge. Ses parents pleurent de joie, son papa court au presbytère chercher M. le Curé.

Quand il arrive et voit Jacqueline, il regarde ses yeux. Ce bon curé de campagne était à la fois troublé et méfiant au récit de ces apparitions. Le voilà bouleversé : "Mais c'est donc vrai qu'elle descend parmi nous !"

Et, désormais, il assistera avec les Soeurs à toutes les apparitions suivantes à côté des enfants.

Du bonheur dans les familles...

Ce jour-là, quand la cloche sonne à 1 h. à l'église et que la Sainte Vierge apparaît, après lui avoir chanté l'*Ave Maria*, Jacqueline pose la question que lui a soufflée M. le Curé : "D'où nous vient cet honneur que vous veniez dans l'église St Gilles ?"

La Dame répond immédiatement : "C'est parce qu'il y a ici des personnes pieuses et que Jeanne Delanoue y est passée." (C'est en effet la fondatrice de la Communauté des Soeurs de l'Ile Bouchard). Jacqueline prend de nouveau la parole et lui demande des guérisons de malades.

"IL Y AURA DU BONHEUR DANS LES FAMILLES" répond la Dame. Puis elle leur demande de PRIER POUR LES PÊCHEURS et s'enquiert de la construction de la grotte qu'elle a demandée, reproduction de celle où elle apparaît.

Avant de disparaître, elle demande aux petites filles de revenir encore demain à 1 heure.

La France est en grand danger

Le vendredi 12 décembre, 5ème jour des apparitions, c'est une vraie foule qui envahit l'église. Près de 400 personnes ont réussi à entrer. Plusieurs prêtres des environs sont là aussi.

A 1 h., les quatre fillettes viennent s'agenouiller à leur place. La Sainte Vierge vient d'arriver. A sa demande, elles chantent à nouveau le *Je vous salue Marie*, puis disent une dizaine de chapelet et chantent à nouveau.

Ensuite, tous ceux qui sont là les voient déposer un baiser en l'air, au même endroit, parce que la Sainte Vierge leur a tendu sa main. Comme l'autre jour, Jacqueline soulève les deux plus petites sans aucun effort. La Sainte Vierge leur demande avec insistance de BEAUCOUP PRIER POUR LES PÊCHEURS.

Elle répète qu'elle n'est pas venue "pour accomplir des miracles mais pour demander qu'on PRIE POUR LA FRANCE QUI EST EN GRAND DANGER ces jours-ci".

Retrouver la prière

Samedi 13 décembre, dès midi, il y a beaucoup d'embouteillages dans les rues : chacun essaie de se frayer un passage vers l'église mais c'est bien difficile.

De nombreux prêtres sont là, des médecins aussi, qui observent les quatre petites filles.

Comme les autres jours, l'apparition commence par le chant du *Je vous salue Marie*. Puis la Sainte Vierge demande aux enfants la prière du chapelet.

Ce samedi, c'est une vraie apparition de prière : en sachant la présence de la Sainte Vierge, beaucoup des assistants - qui avaient peut-être un peu oublié la prière - la retrouvent avec ferveur... Entre chaque dizaine, la Sainte Vierge commence l'invocation *O Marie conçue sans péché...* que les enfants finissent.

A la fin, elle demande encore qu'on lui construise la grotte et annonce qu'elle reviendra le lendemain pour la dernière fois.

Des bouquets de fleurs

Le dimanche 14 décembre, l'église est archi-comble ! De nombreuses familles sont restées après la messe sans rentrer déjeuner pour garder leur place. On a enlevé beaucoup de chaises pour avoir plus d'espace. On a même apporté des échelles doubles où des gens s'asseoient jusqu'aux dernières marches ! Les échafaudages les plus bizarres s'élèvent dans toute l'église. Il y a plus de 2000 personnes, sans compter ceux qui sont dehors... Malgré tout ce monde, l'atmosphère est calme et recueillie et tous prient le chapelet avec ferveur en attendant...

Un peu avant 1 h., les quatre petites filles arrivent, avec chacune un joli bouquet de fleurs. La Sainte Vierge apparaît aux enfants, plus rayonnante encore que les autres jours : plus on la prie et plus on est nombreux à la prier, plus elle est heureuse. "Chantez le *Je vous salue Marie*" dit-elle, puis elle demande à nouveau la prière du chapelet.

A la fin de la première dizaine, les enfants offrent leurs fleurs.

La Dame sourit : "Je les embrasserai mais je ne les prendrai pas. Vous les emporterez."

Et tout le monde voit Jacqueline, sur la pointe des pieds, présenter successivement les quatre bouquets au même endroit et à la même hauteur.

Magnificat

Après avoir embrassé les fleurs, la Sainte Vierge dit : "Continuez le chapelet" et, comme toutes les autres fois, elle-même et l'ange s'unissent à la prière des enfants, mais seulement jusqu'aux mots "*Sainte Marie, Mère de Dieu...*" A la fin de la troisième dizaine, elle demande que la foule chante le *Magnificat*.

Jacqueline transmet ce désir : la foule enthousiaste et émue chante de tout son cœur.

Pendant ce chant, la Dame élève les yeux vers le Ciel et sourit. Ce regard bleu et si pur de la Sainte Vierge pendant le chant du *Magnificat* ne peut se décrire ; il semble que sur son visage il y ait un peu comme la splendeur de Dieu tellement elle est heureuse !

Puis le chapelet reprend ; avant la dernière dizaine, les enfants entonnent pour la première fois le chant "*O Marie conçue sans péché, priez pour la France*", qui est vraiment devenu maintenant le chant de l'Ile-Bouchard.

La Dame demande ensuite qu'on dise la dernière dizaine *les bras en croix*. Tous sont très étonnés. M. le Curé fait répéter... Oui, les bras en croix, c'est bien cela. Sans hésitation, toute la foule met les bras en croix et s'unit à la prière des enfants.

Un vif rayon de soleil.

A la fin du chapelet, Jacqueline demande : "Ô Madame, je vous en supplie, donnez-nous une preuve de votre présence !"

- Avant de partir, répond la Dame, j'enverrai un vif rayon de soleil." Ce jour-là, 14 décembre, le ciel est sombre et nuageux : un rayon de soleil éblouissant pénètre par un très petit carreau du vitrail sud et - contournant un pilier ! - s'élargit et se projette en éventail sur les enfants dont les visages sont transfigurés.

Les fleurs qu'elles tiennent encore à la main semblent recouvertes de diamants ! Il y a un "oh !" d'émerveillement dans la foule. Pendant près de 5 minutes, ce rayon de soleil inonde de lumière tous ceux qui se trouvent sur son parcours.

Il est même si chaud et si éblouissant que certains se protègent la tête de leurs mains comme on le fait en plein été !

La Dame porte un long regard attentif et plein d'amour sur toute cette foule venue la prier, sur les prêtres qui sont là. Elle les bénit tous et, comme les autres fois, disparaît avec l'ange dans sa belle poussière de lumière...

La grotte dans l'église

Peu de temps après, une grotte a été construite dans l'église, à l'endroit même des apparitions, comme la Sainte Vierge l'avait demandé à plusieurs reprises, avec une belle statue d'elle et de l'ange.

Chaque année, le 8 décembre et le dimanche suivant sont des jours de grand pèlerinage où une foule nombreuse vient honorer NOTRE DAME DE LA PRIÈRE, lui demander de nous apprendre à prier, la supplier pour les pécheurs.

La Sainte Vierge y attend chacun de ses enfants pour, comme elle l'a dit elle-même, "donner du bonheur dans les familles".

La prière puissante des enfants

Presque 50 ans après ces apparitions, dans les temps si troublés que nous vivons maintenant, souvenons-nous qu'en cette fin de 1947, la Sainte Vierge est venue d'abord demander qu'on prie pour la France qui était en effet menacée d'un grand danger. En quelques jours, au moment même des apparitions de l'Ile Bouchard, inexplicablement la situation politique a été complètement rétablie.

"La France ignore qu'elle a été sauvée par la prière de ces quatre enfants..." Comme à Pontmain, la prière des enfants a été toute puissante sur le Cœur de Dieu, au mépris des puissants de ce monde... ■

Francine BAY

AVIS PRATIQUES

Ce numéro a été posté le 22 octobre

Les dessins du mois

Le premier dessin est un enseignement sur les FINS DERNIÈRES : la mort, le jugement sur nos bonnes et mauvaises actions (la balance), le Ciel, le Purgatoire et l'enfer.

Le second dessin illustre les apparitions de la Sainte Vierge à L'ÎLE-BOUCHARD (Touraine, 1947). Elle y est honorée sous le beau vocable de Notre Dame de la Prière.

La représentation qui en est faite dans l'église de l'Île-Bouchard est celle de l'Annonciation : à chacune de ses apparitions, en effet, la Sainte Vierge était accompagnée de l'ange Gabriel.

Le détail des couleurs est indiqué dans la description. A noter que la caractéristique de cette représentation est le fond tout doré de la grotte, ce qui rend l'ensemble si lumineux.

Couleurs liturgiques

La fête de la Toussaint se célèbre avec des ornements BLANCS, signe de joie.

La commémoration des défunts, le 2 novembre, l'Église revêt, en signe de deuil, de supplication et de pénitence, les ornements NOIRS, avec permission du VIOLET.

Les derniers dimanches, jusqu'à la fin du mois, retrouvent ensuite la couleur VERTE (signe d'Espérance), symbole de notre marche vers le Ciel, but de notre vie.

La fin de ce mois de novembre marque la fin de l'année liturgique qui évoque, avec la grande perspective du Jugement dernier, le terme de notre pèlerinage sur la terre.

C'est ce que vous pouvez montrer aux enfants sur notre CYCLE LITURGIQUE (grand tableau du Cycle liturgique illustré - quadrichromie). Voir notre catalogue.

Le dimanche 1^{er} décembre sera le 1^{er} dimanche de l'Avent, début d'une nouvelle année liturgique.

Session de formation au chant grégorien

Tous niveaux

à REIMS,

du vendredi 8 novembre (14 heures)

au lundi 11 novembre (18 heures)

Renseignements et inscriptions :

avant le 31 octobre

UNA VOCE 3 rue Lamandé 75017 Paris

Tél (16-1) 42 93 40 18

Bientôt, une nouvelle année liturgique...

Notre prochain bulletin portera le n° 7/ 01 :

7^{ème} année, numéro 1

Quelques titres utiles sur notre catalogue...

◆ Bientôt une nouvelle année liturgique :

Le grand tableau du CYCLE LITURGIQUE illustré (quadrichromie) vous permettra de faire suivre à vos enfants tout le déroulement de l'année religieuse.

Format 42x42 - En tube : 35 F (+ 16 F port)

- Plié 25 F (+10 port)

◆ Pour le temps de l'Avent :

Pour bien préparer Noël : cheminement spirituel jour par jour, pour enfants de 6 à 12 ans.

Format 15x21 48 pages. Un livret : 30 F (+ 10 F port)

◆ Le carnet pour la confession vient d'être réédité avec une couverture couleur :

Le pardon de mes péchés et la réconciliation avec Dieu par le sacrement de pénitence.

Format 10,5x15 - 40 pages. : 25 F (+ 10 F port)

Pour vos commandes :

- vous reporter à notre CATALOGUE, ou

- par téléphone : 90 62 53 85 - par fax 90 62 33 27

NOTRE DERNIER CATALOGUE est celui que vous avez reçu dans notre numéro 6/10 (septembre). Nous n'en avons pas remis dans ce numéro, sauf pour ceux qui reçoivent ce bulletin pour la première fois. Si vous désirez en recevoir un autre, soit parce que le précédent vous a déjà servi pour faire une commande, soit parce que vous ne l'avez pas gardé, nous pouvons vous en envoyer un (ou plusieurs) sur simple demande de votre part : 90 62 53 85...

Bonnes lectures pour vos enfants...

En prévision des cadeaux de Noël, nous vous proposons, en encart, le dernier catalogue - automne-hiver - des ÉDITIONS DU TRIOMPHE. Nous vous demandons d'y faire bon accueil : c'est une mine de bons livres pour les enfants de tous âges...

Congrès-Pèlerinage à Lourdes Centre Montauriol

Dmanche 10 - Lundi 11 Novembres 1996

Inscriptions : Centre Montauriol B.P. 330
rue Léon Cladel 82003 Montauban
Tél 63 31 34 00 - Fax 63 31 38 45

RENDEZ-VOUS À NOTRE STAND
à tous nos amis et lecteurs du Sud-Ouest